

Au Soudan, les réfugiés érythréens sont inquiets

Autor(en): **C.B.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **89 (1980)**

Heft 6

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-683627>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Au Soudan, les réfugiés érythréens sont inquiets

Dans notre numéro du 15 juillet 1979, nous avons évoqué la situation des réfugiés érythréens au Soudan et le travail effectué à Kassala, dans des conditions souvent très difficiles, par l'équipe chirurgicale de la Croix-Rouge suisse, sur place depuis le début de 1979. M. Anton Wenger, chef du service des secours de la Croix-Rouge suisse, qui s'est rendu au Soudan en mai dernier, fait le point de la situation actuelle.

La situation des réfugiés

La conférence de Khartoum, qui s'est tenue du 20 au 23 juin, a montré la complexité du problème. Il est en effet difficile de connaître le nombre exact des réfugiés. On l'estime à 300 000 ou 400 000, mais les chiffres officiels donnés par le Gouvernement soudanais sont plus élevés. Le groupe le plus important est constitué par les Erythréens auxquels s'ajoutent des réfugiés venus d'Ethiopie, d'Ouganda, du Zaïre, de la République centrafricaine et du Tchad.

Jusqu'à présent, les réfugiés érythréens semblaient jouir d'une situation privilégiée. Il faut attribuer ce fait à deux raisons:

- des colonies érythréennes existent depuis longtemps, ce qui favorise l'intégration des Erythréens;
- le Soudan a toujours manifesté de la sympathie à l'égard du mouvement de libération érythréen.

Or, actuellement, ces deux avantages sont en train d'évoluer dans un sens peu favorable aux réfugiés érythréens. La visite du chef d'Etat éthiopien à Khartoum, en mai dernier, montre

clairement que les deux pays tendent à se rapprocher, ce qui inquiète les Erythréens qui se demandent si le Soudan va continuer à rester pour eux une terre d'asile. Ce sentiment de frustration est d'autant plus grand que l'Erythrée est divisée et que les deux mouvements de libération se combattent entre eux.

Cela n'est d'ailleurs pas nouveau, mais ce qui l'est en revanche est la nouvelle politique du Gouvernement soudanais qui tend en effet à les déplacer et à les traiter comme des réfugiés, même s'ils vivent au Soudan depuis de nombreuses années déjà. Cette nouvelle opération vise certainement à démontrer à l'opinion publique internationale que le Soudan accueille un très grand nombre de réfugiés. Elle est également le résultat de pressions exercées par l'Ethiopie sur le Soudan pour réduire l'activité des Erythréens qui, en effet, est grande dans tout le pays. On les trouve partout: ils utilisent le seul port soudanais, Port-Soudan, les chemins de fer, les routes, l'aéroport et Khartoum comme centre administratif. Les Soudanais semblent par conséquent décidés à exercer un contrôle plus strict que par le passé. On est donc en train de créer des villages-campements qui ressemblent à des camps, mais qui doivent théoriquement fournir aux réfugiés la possibilité de subvenir à leurs propres besoins. Pour cela, de petites parcelles de terre leur sont attribuées mais celles-ci se trouvent dans des zones tellement sèches que la culture n'y est possible que pendant quatre mois environ. De plus, les Erythréens transplantés dans ces camps sont souvent des gens de zones urbaines qui n'ont aucune connaissance de l'agriculture. En mai dernier, le quartier érythréen a été plusieurs

fois encerclé et les réfugiés qui n'ont pu prouver qu'ils avaient une occupation fixe ont été transportés ailleurs en camion. Aussi bien le gouverneur de Kassala que le Commissariat soudanais pour les réfugiés ont confirmé cette nouvelle orientation de la politique d'asile. Sur les quelque 40 000 Erythréens vivant à Kassala, 30 000 environ doivent être transportés dans des camps. On ignore si ce plan sera réalisé de façon systématique, mais actuellement cette opération provoque une grande inquiétude.

Le travail de la Croix-Rouge à Kassala

L'équipe chirurgicale qui se compose, actuellement, d'un chirurgien, de deux infirmières et d'un administrateur, effectue un travail efficace et très apprécié. Elle travaille avec un équipement modeste, mais suffisant, dans des conditions assez primitives, auxquelles s'ajoute la grande chaleur. L'équipe travaille en étroite collaboration avec les autres centres médicaux de Kassala (hôpital soudanais et dispensaire érythréen). Les patients sont pour une grande part (50% environ) de grands blessés de guerre. En effet, il ne faut pas oublier que des combats sporadiques ont lieu, même si l'on n'en parle presque plus dans la presse. A cela s'ajoutent les accidents et les interventions de toutes sortes telles que hernies, abcès, fistules, kystes, etc.

Notre équipe travaille également avec un groupe américain (Ialma workshop) qui est en train d'installer un atelier de prothèses à Kassala où un grand besoin se fait sentir. Il serait souhaitable aussi que des spécialistes en orthopédie, urologie et ophtalmologie puissent intervenir pendant un certain laps de temps.

Perspectives d'avenir

Actuellement, la base chirurgicale de Kassala doit être maintenue, car c'est là que sont recueillis les blessés de guerre provenant d'Erythrée. Il est possible qu'après le transfert de la population érythréenne hors de Kassala, il soit nécessaire d'établir la base



Sur place à Kassala depuis juillet 1979, l'équipe chirurgicale de la Croix-Rouge suisse, qui se compose actuellement d'un chirurgien, de deux infirmières et d'un administrateur fait un travail apprécié de tous, et très efficace malgré des conditions très difficiles (climat, installations primitives). La moitié environ des patients sont des grands blessés de guerre venus de l'Erythrée.

ailleurs. L'équipe chirurgicale est également responsable de la surveillance du centre médical du camp de réfugiés de Khashm el Girba. Quelque 6500 Erythréens y vivent actuellement, auxquels s'ajoutent environ 10000 compatriotes de la petite ville de Girba que l'on ne peut considérer comme des réfugiés à proprement parler. Khashm el Girba est aujourd'hui un centre de réfugiés organisé avec ses paillotes, ses écoles, une église, une mosquée et un centre administratif. Une pompe à eau va bientôt être installée qui facilitera la vie des femmes. A côté de la dura (millet), les réfugiés reçoivent un peu de margarine, d'huile et de sel. La ration distribuée est de 2 kg de dura par personne tous les quatorze jours. Mais il faut marcher trois ou quatre heures afin de se procurer le bois pour allumer le feu. A 20 km environ de Girba se trouve le nouveau camp «kilomètre 26» qui groupe 5000 réfugiés érythréens et un autre camp «kilomètre 20» est en projet. Le Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés aimerait placer ces deux camps sous surveillance médicale de la Croix-Rouge suisse. Pour Girba et «kilomètre 26», l'œuvre d'entraide britannique «Save the Children Fund» prépare un programme pour mères et enfants, qui doit débiter prochainement. La Croix-Rouge suisse pourrait apporter sa contribution à «Save the Children Fund» en se chargeant des problèmes médicaux des adultes et aurait, dans cette éventualité, une meilleure collaboration avec le personnel soignant

érythréen et la possibilité de former du personnel indigène. Le financement en serait assuré par des fonds provenant de la Chaîne du bonheur, de la collecte de la Croix-Rouge suisse et de la Confédération. De véritables rapports de confiance se sont établis entre la Croix-Rouge suisse et les autorités soudanaises qui comptent sur un engagement à long terme de la Croix-Rouge suisse. C. B.



Le Dr P. Zurcher, en poste à Kassala de janvier à mai 1980. En soignant les réfugiés érythréens, les médecins s'efforcent de collaborer au maximum avec le personnel indigène. Former du personnel indigène est, à long terme, la tâche la plus importante.

Photos Anton Wenger

A l'heure actuelle (été 1980), la Croix-Rouge suisse mène des opérations à long terme dans les pays suivants:

- Soudan:** assistance médicale en faveur de blessés de guerre et de réfugiés érythréens.
- Liban:** fabrication de prothèses et ergothérapie en faveur d'invalides de guerre (militaires et civils). En collaboration avec l'Œuvre suisse d'entraide ouvrière.
- Taïlande:** lutte contre la tuberculose dans les camps de réfugiés; soins dentaires aux réfugiés.
- Bolivie:** aide médicale en faveur de minorités indiennes.
- Paraguay:** aide médicale en faveur de minorités indiennes.
- Comores:** mise sur pied d'une pharmacie d'Etat couvrant les besoins de tout l'archipel.
- Afrique:** développement de services nationaux de transfusion de sang en Angola, au Burundi, en Haute-Volta et au Rwanda.
- Inde:** soutien à un orphelinat abritant 600 enfants dans le sud du pays.
- Nicaragua:** reconstruction après la guerre civile.
- Bangladesh:** aide matérielle et financière à l'Hôpital de la Sainte-Famille.